ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Auvergne-Rhône-Alpes | 2013

Étoile-sur-Rhône – RD 215

Opération préventive de diagnostic (2013)

Jean-Marc Lurol

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/14779>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Marc Lurol, « Étoile-sur-Rhône – RD 215 » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 20 mai 2015, consulté le 23 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/14779>

Ce document a été généré automatiquement le 23 juillet 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Étoile-sur-Rhône – RD 215

Opération préventive de diagnostic (2013)

Jean-Marc Lurol

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le diagnostic archéologique réalisé aux lieux-dits les Nérès, la Lauze et les Grands Robins, le long de la route départementale 215, a été déclenché par le projet de construction de serres maraîchères (recouvertes de panneaux photovoltaïques) sur les parcelles YE 132 à 179. L'emprise de ce diagnostic, divisée en trois zones distinctes (zones A, B, C), couvre une superficie de 13 ha dans la plaine alluviale du Rhône, à environ 2 km à l'est du cours actuel du fleuve. À proximité des zones du diagnostic, à quelques centaines de mètres au nord-ouest, circulent le ruisseau de la Véore et son affluent l'Ozon. Les trois espaces concernés par le projet de serres ne sont pas répertoriés sur la carte archéologique de la Drôme. En revanche, au lieu-dit les Nérès, le signalement de découvertes de vestiges par des prospecteurs (parfois illégaux, utilisateurs de détecteurs de métaux) laissait supposer la présence d'un site gallo-romain important.
- 2 Dans un environnement proche du diagnostic, les connaissances archéologiques se limitent dans l'ensemble à des mentions de sites qui relèvent surtout de découvertes et de fouilles anciennes (deux bornes milliaires trouvées au hameau de la Paillasse en 1754 et en 1814, nécropole du Bois-Rond en 1906), de repérage en prospection (pièces lithiques retrouvées sur les secteurs de Blanc Valette et de Saint Marcellin, sites gallo-romains du Francillon et de Pizey) ou de présomption de site (*villa* gallo-romaine au lieu-dit les Petits Robins, et *mutatio Umbenno*, relais signalé sur l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, au hameau des Battendons). Pour compléter le sujet des connaissances archéologiques locales, il est utile d'évoquer également l'existence de la *villa* dite de Saint Gervais retrouvée et partiellement fouillée dans les quartiers du Colombier et des

Chaux à Portes-lès-Valence, à environ 7 km au nord des zones de diagnostic (Valette 1935, 1952 et 1962 ; Club Archéologique Crouzet 1979 ; Tarpin 1997 à 2000).

- 3 Ce diagnostic s'est déroulé sur le terrain du 19 août au 20 septembre 2013, période au cours de laquelle 215 sondages ont été ouverts sur les 13 ha du projet. La surface étudiée représente environ 8,5 % de l'emprise totale.
- 4 Du point de vue géomorphologique, le secteur qui englobe les trois zones étudiées se localise dans la plaine alluviale du Rhône. Tous les recouvrements sédimentaires supérieurs retrouvés dans les sondages correspondent à des dépôts de matériaux grossiers (galets) à très fins (limon argileux), qui se sont déposés et accumulés sur le sommet de la terrasse post-wurmienne lors des épisodes de débordements du Rhône et/ou de la Véore et de l'Ozon au cours de l'Holocène.
- 5 La terrasse post-würmienne a été observée uniquement dans la zone C (sondages 79, 80, 90, 112), où elle se caractérise par des galets de quartzite, de tailles hétérométriques pouvant atteindre plusieurs décimètres de long. Ces galets sont associés à une matrice sédimentaire sableuse de couleur grise. Sur les zones A et B, le sommet de la terrasse n'a pas été atteint. Dans les sondages où elle apparaît, cette terrasse est recouverte par des couches de graviers-galets, de petite à moyenne taille (2 à 5 cm), ennoyés dans une matrice sédimentaire limoneuse de couleur brun-jaune. Ces dépôts de graviers-galets ont été rencontrés également dans la plupart des sondages des zones B et C. Ils sont absents dans la zone A et sur la bordure sud de la zone B. Ces couches peuvent être assimilées à des reprises du sommet de la terrasse par des courants d'eau (crues). Dans les stratigraphies des zones B et C, le sommet de ces couches apparaît très irrégulier. Dans certains secteurs, les couches affleurent pratiquement sous la terre végétale (exemples : moitié ouest de la zone B, partie sud de la zone C), se situant alors à moins de 0,50 m de profondeur par rapport au sol actuel. Partout ailleurs, elles sont recouvertes par des sédiments fins pouvant atteindre jusqu'à 1,30 m d'épaisseur. La forme topographique irrégulière (composée de creux et de bosses) du sommet de ces couches de graviers-galets a été vraisemblablement modelée par des circulations d'eau (passage de paléochenaux). La période chronologique de ces dépôts n'est pas reconnue. On peut la situer grossièrement au cours de la Préhistoire récente, entre la mise en place de la terrasse post-wurmienne et l'occupation du site la plus ancienne (Bronze ancien) repérée dans les niveaux postérieurs. Dans la zone A, où les couches de graviers-galets n'ont pas été repérées (ou atteintes), les recouvrements les plus profonds observés correspondent à des sédiments limoneux, très argileux et très carbonates, de couleur claire (gris, bleu, jaunâtre).
- 6 Sur les dépôts de graviers-galets dans les zones B et C et sur le niveau carbonate de la zone A, s'accumule ensuite une série de recouvrements sédimentaires composés de couches de limon sableux, plus ou moins argileux, dont le sommet est représenté par la terre végétale actuelle. À l'intérieur de ces recouvrements ont été mis au jour deux niveaux d'occupation structurés, datés du Bronze ancien et de l'Antiquité tardive, ainsi que de rares artefacts du Néolithique moyen et de l'époque augustéenne, et des vestiges (fosses) isolés du Bronze final.
- 7 Sur le plan archéologique, les résultats obtenus au terme de ce diagnostic permettent de proposer le schéma d'occupation suivant.
- 8 Sur l'ensemble des zones étudiées, le Néolithique moyen est représenté uniquement par trois fragments de silex (deux lamelles et une esquille) extraits du sédiment de surface d'un empierrement. La présence de ces éléments pose un problème

d'attribution chronologique de l'empierrement. Est-ce un vestige du Néolithique moyen isolé dans un contexte d'occupation du Bronze ancien ? Ces éclats de silex sont-ils en position secondaire à la surface d'une structure du Bronze ancien ? Il est difficile de trancher. On peut simplement déduire que l'existence de vestiges du Néolithique moyen sur ce secteur reste une probabilité très faible.

- 9 Le Bronze ancien est une période en revanche bien attestée sur le site, en particulier sur la zone A, avec une présence importante de mobilier céramique, dans un horizon marqué par une pédogenèse, et plusieurs structures de types fosses et empierrements (foyers à pierres chauffées). Cette occupation a été repérée également dans la partie sud-est de la zone C où elle est matérialisée par une fosse, un empierrement ainsi que par la présence de tessons de céramique dans un niveau sédimentaire. Dans la zone B, où aucun niveau de sol n'a été relevé dans les stratigraphies des sondages, l'occupation du Bronze ancien est beaucoup plus ténue et se résume à deux fosses localisées dans l'angle nord-est de cette emprise. Le mobilier céramique extrait des ensembles clos et du niveau d'occupation constitue un corpus relativement important avec 47 individus. Il est dans l'ensemble bien conservé et se rapporte à de la céramique d'habitat (domestique). On note la présence de vases à double cordon digité, des anses larges et des fragments de tasses à carènes et anses. Ce lot est comparable aux corpus des céramiques des sites des grottes du défilé de Donzère (Vital 1990), des Croisières à Guilhaud-Granges (Néré 2012), de la Zac du Bouquet à Montélimar (Cordier 2013), de la Zac de la Motte à Valence (Néré *in* Réthoré, Ronco 2013) et du plateau de Lautagne à Valence (Néré, *in* Réthoré 2011 et 2012, et Ferber 2010). En plus des sites précédemment nommés, on peut mentionner les découvertes réalisées plus au sud sur les communes de Loriol-sur-Drôme, au lieu-dit la Négosiade (Vicard 2008), et de Livron-sur-Drôme, au quartier Bruchet (Ackx 2013).
- 10 Pour la période du Bronze ancien, la densité des vestiges observés sur la zone A et le type de céramique (domestique) permettent d'envisager l'existence d'un site d'habitat dans un environnement proche des zones étudiées.
- 11 La période suivante, le Bronze final, plus précisément le Bronze final IIa, est représenté par six ensembles fossoyés – quatre fosses sur la zone B et deux fosses sur la zone. Cette période apparaît beaucoup plus discrète que la précédente sur ce site. Le mobilier céramique retrouvé dans les différentes fosses constitue un lot très cohérent. Son niveau de conservation est exceptionnel. Ce mobilier s'apparente à celui des sites de la grotte de La Balme à Donzère (Vital 1990), de Laprade à Lamotte-du-Rhône (Billaud 2002) ou encore de la Zac du Bouquet à Montélimar (Cordier 2013). À proximité des zones de diagnostic, des occupations ou des vestiges du Bronze final sont attestées également sur les sites proches de La Lauze à Livron-sur-Drôme (Vicard 2008), du Clos Chauvin à Loriol-sur-Drôme (Cordier 2012) et plus au nord sur la Zac de la Motte à Valence (Réthoré, Ronco 2013).
- 12 Sur l'ensemble des trois zones, les périodes de l'âge du Fer apparaissent absentes. C'est au cours de l'Antiquité qu'une partie de l'espace étudié – zones B et surtout C – est à nouveau occupé. Sur la zone C, il semblerait que le secteur soit fréquenté au cours de l'époque augustéenne sans que l'on puisse définir cette fréquentation sous quelque forme que ce soit. L'impact de cette période du Haut-Empire est très ténue. Les découvertes se résument à de petits lots de céramique et à une monnaie – *demi-dupondius* d'Octave : 40-30 av. J.-C. Dans son ensemble, ce mobilier est clairement en position. Une monnaie datée du II^e s. apr. J.-C., un *dupondius* de Faustine la Jeune, a été

également retrouvée. Elle constitue, sur ce site, l'unique artefact de cette période du Haut-Empire.

- 13 L'occupation principale du site se situe au cours de l'Antiquité tardive où tout l'espace de la zone C est investi par un très vaste établissement dont les caractéristiques (pièces équipées d'hypocaustes encore en place, restes de mosaïques et de marbre dans le niveau de démolition) permettent de reconnaître une *villa*. Sur la zone B, les vestiges de cette période se résument à un épandage de mobilier (céramique, tuiles) et un petit fossé. Les bâtiments de cette *villa* (*pars urbana* et *pars rustica*) se développent sur les secteurs nord-ouest et central de la zone C, le reste de la surface étant occupé par des aménagements périphériques (bassin, fossés, murs d'enclos, fosses...). Il apparaît clairement que l'emprise de cette *villa* s'étend à l'ouest et au nord au-delà des limites de la zone C.
- 14 Parmi tous les murs qui constituent les bâtiments de la *villa* ou qui se trouvent en périphérie, on observe des différences dans les modes de construction et les matériaux employés. Il existe vraisemblablement un phasage peut-être complexe dans l'occupation de cette *villa*. La question suivante se pose : est-ce que tous les murs mis au jour appartiennent à un même établissement et délimitent des espaces à vocation différentes (espace domestique, entrepôt, enclos, jardins...), ou bien existe-il plusieurs états d'occupation avec peut-être un établissement antérieur à la *villa* ? Quelle que soit la réponse, il est important de signaler que tous les murs de cet établissement présentent les mêmes orientations avec des axes nord-sud 10° à 11° ouest et est-ouest 10° à 11° nord. La *pars urbana* de cette *villa* est représentée par plusieurs espaces équipés d'hypocaustes. De ces systèmes de chauffage sont conservés les sols en carreaux de terre cuite et les pilettes sur 0,25 à 0,30 cm de hauteur. Les *suspensura* (sols chauffés qui recouvrent les hypocaustes) ne sont plus en place, en revanche un *praefurnium* (zone foyère) a été repéré. La présence de fragments de marbres, de mosaïques et d'enduits peints dans les couches de démolition apporte un aperçu de la qualité esthétique de ces espaces. Retrouvées dans deux sondages distants d'une douzaine de mètres, les pièces équipées de système de chauffage semblent couvrir au minimum plusieurs centaines de mètres carrés. Il est donc possible que ces vestiges ne constituent, à l'intérieur de cette *villa*, qu'une partie d'un secteur thermal beaucoup plus important.
- 15 En dehors du secteur des hypocaustes, tous les autres espaces restent difficiles à interpréter. Les données archéologiques apparaissent limitées, les sols ne sont pas conservés, certains murs sont très arasés jusqu'au sommet des fondations, voire totalement épierrés.
- 16 Parmi les découvertes réalisées dans ce contexte d'occupation, une structure prend une place toute particulière, à la fois par son caractère original et par ses dimensions. Il s'agit d'un bassin circulaire, de 15 m de diamètre, retrouvé dans la partie centrale de la zone C. Le contour de cette structure monumentale est matérialisé par un mur encore conservé sur 1,70 m de hauteur. Le sol de cet ensemble est construit en petits carreaux de calcaire posés sur chant et assemblés de manière à composer un motif en épis de blé (*opus spicatum*). On trouve également, à l'intérieur de ce bassin, un blocage de maçonnerie qui correspond au soubassement d'un escalier, et, à l'extérieur, un aménagement, de forme semi-circulaire, construit contre le parement externe du mur. Un caniveau de grande dimension relié à ce bassin constitue le moyen d'évacuation de l'eau. Les dimensions de ce bassin sont considérables, avec une surface de 175 m et un

volume estimé à environ 300 m³. Ce bassin constitue un vestige exceptionnel, cependant sa fonction reste inconnue ainsi que ses relations avec la villa. Il n'a pas de rapport direct avec le secteur des hypocaustes dont il est éloigné d'environ une centaine de mètres. Les hypothèses retenues restent très génériques et aucune n'est démontrée : réservoir, bassin d'agrément, piscine, structure en lien avec une activité particulière...

- 17 On peut simplement, à titre de comparaison, évoquer la découverte d'un grand réservoir (190 m³) de forme rectangulaire sur le site voisin de la villa de Saint Gervais à Portes-lès-Valence (Valette 1952), ainsi que celle de trois bassins circulaires à Clermont-Ferrand (Auvergne), rue des Quatre-Passeports (Liégard 1995), boulevard Berthelot, Notre-Dame (Lacoste 1997) et à l'angle des rues Fontgiève, Gaufrez et Sainte-Rosé (Martinez 2013). Pour les deux premiers bassins de Clermont-Ferrand, l'interprétation retenue est celle de pédiluves pour chevaux (égayoirs). Par rapport aux bassins circulaires mis au jour à Clermont-Ferrand, celui d'Étoile-sur-Rhône offre un aspect esthétique plus soigné (sol en *opus spicatum*, enduit d'étanchéité sur le mur périmétrique).
- 18 Au chapitre des découvertes, il faut signaler également l'existence de trois inhumations dont une est localisée à l'intérieur des bâtiments. La période chronologique de ces structures n'est pas clairement reconnue.
- 19 La datation de cette villa a été obtenue à partir de l'étude de la céramique et de celle des monnaies. Le lot de céramique (fine et commune) apparaît homogène et cohérent ; il correspond au faciès très standardisé de la deuxième moitié du IV^e s. apr. J.-C. et de la première moitié du V^e s. apr. J.-C., avec en particulier, la coupe en DSP (dérivé de sigillé paléochrétienne : type de céramique courante à la fin de l'Antiquité et au début du haut Moyen Âge en Europe) et les quelques vases tournés gris. Ce faciès a été observé sur les fouilles de Valence et ses campagnes (Bonnet *et al.* 2012) et sur une bonne part du tracé drômois à l'occasion des fouilles du TGV Méditerranée dans la moyenne vallée du Rhône (Bonnet 2002). Le lot monétaire en rapport avec l'occupation de la villa est constitué de 15 monnaies toutes datées du IV^e s. (2 de la première moitié et 13 de la seconde moitié). Ces monnaies laissent percevoir une occupation datable principalement de la période valentinienne, autour des années 360-375 ; une seule monnaie, celle d'Eugenius, déborde de cette chronologie en se calant dans la dernière décennie du IV^e s. La présence importante et l'homogénéité de ces monnaies permettent de déduire que l'abandon de la villa est daté exactement de la fin du IV^e s. L'occupation a pu perdurer quelques années au début du V^e s. En effet, les ateliers gaulois et de l'empire d'Occident ne frappent pratiquement plus à partir de cette période, ce qui pourrait expliquer l'absence de numéraire de la phase d'occupation la plus récente de la villa.
- 20 Le repérage de cette vaste villa, datée de l'Antiquité tardive, est une information importante pour l'occupation des territoires situés dans la plaine alluviale du Rhône, au sud de Valence. Dans ce secteur, traversé par la voie d'Agrippa, est déjà référencée la villa dite de Saint Gervais, à Portes-lès-Valence (à 7 km au nord du site étudié) dont la datation pourrait se situer aux III^e-IV^e s. apr. J.-C., (Valette 1935, 1952, 1962 ; Club Archéologique Crouzet 1979 – Tarpin 1997 à 2000). Il est question également d'un établissement du même type au lieu-dit les Petits Robins, hameau localisé à environ 2 km au sud-ouest du site. En revanche, dans ce cas, il ne s'agit que d'une présomption de site. De même, d'autres villae sont supposées (résultats de prospections aériennes ou

de surveillance de travaux) sur des communes voisines, comme à Loriol-sur-Drôme aux lieux-dits Marnas et les Crozes-Sud. Il faut, enfin, ajouter à cette liste la *mutatio Umbenno*, relais signalé sur l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, dont la localisation proposée au hameau des Battendons reste hypothétique.

INDEX

Année de l'opération : 2013

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKgdLgiLWKX>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4IqddkL4aV>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpx5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2Da0ASe5sL>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtms2OAv82PY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSVdwKcS3MI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtj3ZcwArSR>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4N9jrETRto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIzSUofuocv>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1DMOWvDF4j>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtADZQIT0S8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtLEIWWX4Z3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJUwAaZ7Nz9>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwtNyeS0E2v>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtR1Q45IUXpY>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNb90Egda4H>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtMw5xXEay1F>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZlKwOpIJt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt02KdlM0gwJ>

AUTEURS

JEAN-MARC LUROL

Inrap